

ITALIEN
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Piero Caracciolo, Matteo Residori

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le texte proposé aux candidats était tiré du roman *Con gli occhi chiusi* (1919) de l'écrivain toscan Federigo Tozzi (1883-1920), l'un des protagonistes du renouveau romanesque que la littérature italienne connaît au début du vingtième siècle. Ce passage, qui correspond à l'*incipit* du premier roman publié par Tozzi, illustre certains des caractères qui font de lui un auteur difficilement classable, partagé entre l'héritage du *verismo* et une sensibilité psychologique profondément moderne. Par le biais d'une focalisation narrative centrée sur le personnage de Domenico Rosi, le texte trace une courte biographie et dresse le portrait saisissant d'un homme qui est présenté d'emblée comme « il padrone », et qui doit cet appellatif non moins à son caractère dominateur qu'à sa position professionnelle de propriétaire d'une *trattoria*. Sa trajectoire biographique coïncide avec une ascension sociale, revendiquée fièrement, qui devrait le séparer à jamais de ses origines paysannes. Mais le profil psychologique que le texte compose par fragments révèle plutôt la permanence profonde d'un caractère « contadino » : avare, brutal et méprisant à l'égard de toute forme de culture et de sensibilité, y compris celle qui s'exprime de manière malade chez sa femme Anna et qui s'annonce chez son fils Piero, lequel sera le véritable héros du roman. Cependant, le déterminisme sociologique qui sous-tend un tel portrait est quelque peu brouillé par un style narratif très original, alternant notations objectives et discours indirect libre, qui s'attarde sur les images intenses de la mémoire et saisit, notamment à travers les descriptions de gestes, les surgissements d'une violence inexplicable. En plus de présenter les personnages principaux du roman, cet *incipit* vise donc à faire pénétrer le lecteur dans un univers mental sombre et singulier, que l'écriture évoque aussi par son rythme, ses pauses inattendues, sa ponctuation très personnelle.

Le sens du texte et ses principaux enjeux ont été bien compris par les cinq commentaires composés que le jury d'italien a eu à corriger cette année. La seule note inférieure à la moyenne (09) a été attribuée à un commentaire qui, entièrement consacré à la fonction d'*incipit* de l'extrait, n'a pas su en proposer une approche problématique et s'est borné à le paraphraser de manière correcte mais superficielle. En revanche, tous les autres candidats se sont montrés capables de construire un commentaire dynamique à partir d'une problématique pertinente et clairement énoncée. C'est sur l'opposition entre *dire* et *suggerire* qu'a axé son analyse le candidat qui a obtenu la meilleure note (15,5) : malgré quelques maladresses dans l'expression italienne, son commentaire se distinguait par la clarté du propos, la finesse des remarques ponctuelles, l'intelligence dans l'usage des références littéraires. Cet équilibre n'a pas été atteint par les autres copies, qui ont tout de même obtenu des notes honorables (12, 14, 14). Une problématique trop abstraite ou trop subtile a pénalisé des commentaires par ailleurs riches et originaux. Dans deux copies, la culture personnelle des candidats s'étalait de manière pas toujours pertinente, au détriment d'une compréhension équilibrée des enjeux propres du texte. Enfin, l'expression italienne était souvent défailante, y compris dans des copies qui manifestaient une ambition stylistique certaine. Le jury rappelle aux futurs candidats que l'élégance de l'expression n'est pas incompatible avec la simplicité, et que même une épreuve 'littéraire' comme le commentaire requiert avant tout une maîtrise solide de la morphologie et de la syntaxe de l'italien.

Notes attribuées : 0 ; 9 ; 12 ; 14 ; 14 ; 15,5.